



TROPHÉES DE LA SANTÉ MOBILE

VERS LA MATURITÉ
DE LA SANTÉ MOBILE ET CONNECTÉE

DOSSIER DE PRESSE • 19 JANVIER 2017

SOMMAIRE

| | |
|---|--------------|
| 2017, UN NOUVEL ÉLAN POUR LA SANTÉ MOBILE | P. 3 |
| Guillaume Marchand, Président-fondateur, dmd Santé | |
| | |
| SANTÉ MOBILE, DE LA RÉVOLUTION IPHONE AUX USAGES | P. 4 |
| LORSQU'APPLE INVENTE LA SANTÉ MOBILE | P. 4 |
| UN NOMBRE EXPONENTIEL DE SOLUTIONS | P. 4 |
| DES USAGES QUI EXPLOSENT | P. 5 |
| | |
| SANTÉ MOBILE, L'HEURE DES CHOIX POLITIQUES & ÉCONOMIQUES | P. 7 |
| DES SIGNES FORTS À L'INTERNATIONAL | P. 7 |
| LE DÉBUT D'UNE PRISE EN COMPTE EN FRANCE | P. 7 |
| DES SOLUTIONS TOUJOURS PLUS MATURES | P. 8 |
| | |
| E-SANTÉ, SANTÉ MOBILE ET CONNECTÉE, DE LA VOLONTÉ À L'ACTION | P.10 |
| Isabelle Vitali, Directrice Innovation & Business Excellence, Sanofi France | |
| | |
| TROPHÉES DE LA SANTE MOBILE 2017 | P. 12 |
| UN PROCESSUS D'ÉLIGIBILITÉ ET DE SÉLECTION CLAIR | P. 12 |
| ARENA SANTÉ MOBILE, ET SI LE GRAND PUBLIC DEVENAIT JURY | P. 13 |
| | |
| LES PARTENAIRES ET SOUTIENS DES TROPHÉES DE LA SANTÉ MOBILE 2017 | P. 17 |

2017, UN NOUVEL ÉLAN POUR LA SANTE MOBILE



Il y a dix ans, la e-santé, comme toute la société, connaissait sa première grande mutation. De fixe, liée à l'ordinateur de bureau, elle devenait mobile, accessible sur smartphone ou tablette.

Parler de e-santé aujourd'hui, c'est d'abord et avant tout parler de santé mobile et connectée, la seconde étant directement née de la première. De l'hôpital au domicile, en passant par l'entreprise, le cabinet médical, la ville, la voiture... les smartphones sont aujourd'hui présents partout.

Mais être présent ne signifie pas que la santé mobile a atteint sa pleine maturité. Si, avant 2007, on pouvait déjà parler de mobilité avec l'apparition des applications mobiles de santé sur PDA et autres Psion (ancêtres de nos smartphones actuels), on peut désormais qualifier la période de 2007 à aujourd'hui de pré-adolescence.

2017 marquera un nouvel élan, celui du passage à l'âge adulte de la santé mobile et connectée. Les signes en ce sens sont nombreux, tant en France qu'à l'étranger.

La Belgique se lance dans la prise en charge d'applications mobiles de santé, le Royaume-Uni déploie à grande échelle un service mobile pour désengorger les urgences et donner du souffle à son système de santé et prépare un système de validation des applications imminents. Quant à la France - que l'on dit si souvent en retard -, elle semble avoir pris conscience des bénéfices à tirer de la santé mobile et connectée.

Les ARS, notamment celles des régions Nouvelle-Aquitaine et Centre - Val de Loire, s'emparent de ces outils en s'appuyant sur la méthodologie mHealth Quality. Ainsi, elles évaluent et mettent à disposition des solutions labellisées. La HAS elle-même a publié son premier référentiel destiné aux éditeurs, citant les différents travaux de R&D publiés par dmd Santé, et devrait, dans le courant de l'année, sortir son guide à l'attention des utilisateurs qu'ils soient professionnels de santé ou usagers de santé. Mieux encore, 2017 verra très probablement l'État prendre en charge la première solution mobile de télémédecine destinée aux patients.

2017, une année charnière pour la société française et la santé mobile. Tous ensemble, patients, grand public, professionnels de santé, startups, industriels de santé, institutions et pouvoirs publics, nous devons favoriser ce nouvel élan et travailler à ce que cette prédiction devienne réalité.

Notre système de santé est un bien précieux qu'il convient de préserver pour la santé de tous. La santé mobile et connectée peut apporter sa pleine contribution dans ce domaine en favorisant une meilleure prévention, un meilleur suivi et un accompagnement humain au quotidien.

Avec la 4e édition des Trophées de la Santé Mobile, c'est un top départ que nous donnons à cette année cruciale, véritable point d'inflexion de la santé mobile et connectée !

Guillaume Marchand

Président et co-fondateur de dmd Santé

Président des Trophées de la Santé Mobile

SANTÉ MOBILE, DE LA RÉVOLUTION IPHONE AUX USAGES

I • LORSQU'APPLE INVENTE LA SANTÉ MOBILE...

Le 9 janvier 2007, Steve Jobs présentait le premier iPhone. Commercialisé le 29 juin (disponible en novembre en France), l'iPhone marque le début de l'ère moderne de la mobilité et le démarrage de la santé mobile telle que nous la connaissons aujourd'hui. Une santé mobile où l'expérience utilisateur, sa facilité d'appropriation et d'utilisation est au cœur des usages.

Mais au-delà du *device*, l'iPhone est un éco-système mis en place par Apple avec l'arrivée, dès juillet 2008, de l'App Store. Un store qu'il avait annoncé dès 1983 lors d'une conférence à Aspen !

Suivi en octobre 2008 par l'Android Market (actuel Google Play), l'App Store propose, lors de son ouverture, 552 apps (135 gratuites). Certaines existent toujours, telle Netter's Anatomy Atlas. Directement issue des livres de Franck Netter, cette app destinée à la formation médicale, démontre que, dès son origine, la santé mobile s'est adressée aux professionnels de santé.

Lancée en septembre 2008, Fitbit marque la naissance de la santé connectée grand public. Avec ce premier tracker, apparaît la possibilité de suivre son activité physique (le nombre de pas quotidiens, les calories brûlées), son bien-être, voire sa santé (évaluation de la qualité du sommeil). Il sera suivi, courant 2009, de la première balance connectée Withings.

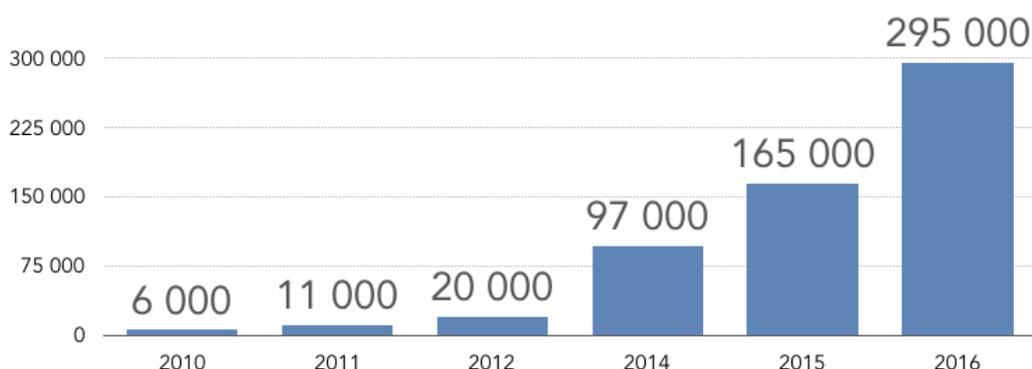
6 ans plus tard, en 2014, Apple prolonge la route de la santé mobile avec le lancement du système d'exploitation iOS 8 et l'intégration de l'application native Health dans tous les smartphones. Une application ouverte sur l'extérieur et permettant à des éditeurs tiers d'en tirer bénéfice. En mars 2015, Apple entend cette fois bouleverser la recherche médicale en mettant à disposition des outils de traitements massifs de données via Research Kit, un environnement logiciel open source.

Nul ne pourrait aujourd'hui contester que le développement de la santé mobile et connectée est directement lié aux avancées régulières d'Apple sur le marché de la mobilité. De fait, sans store, il n'y a pas de solution de distribution massive et donc pas d'usage.

II • ... ET PERMET À UN NOMBRE EXPONENTIEL DE SOLUTIONS D'ÉCLORE

2 ans à peine après le lancement de l'App Store et de l'Android Market, 6 000 applications mobiles de santé étaient recensées. Actuellement, en octobre 2016, Research2Guidance évalue leur nombre à 295 000 !

Évolution du nombre d'apps de santé au niveau mondial



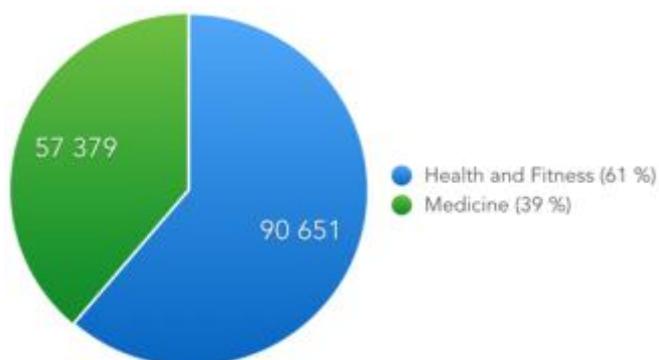
Toutefois, ce nombre masque une réalité : la disparité de ces applications. De fait, le terme d'applications mobiles de santé doit s'entendre au sens anglo-saxon et recouvre donc des applications de bien-être. Dans un effort de clarification, Apple propose désormais sur son store deux catégories distinctes. D'une part, la catégorie "Health and Fitness", soit santé et bien-être et d'autre part celle intitulée "Medicine" (médecine).

Mais cet effort ne semble pas toujours suivi d'effet. Aujourd'hui l'application "Ameli" de l'Assurance Maladie est classifiée dans la 1^{re} catégorie alors que Relax Dream, une application proposant de la

musique relaxante, apparaît aux côtés du Vidal Mobile ou d'applications de suivi glycémique dans la catégorie "Médecine"...

"Ce n'est pas parce que l'OMS définit la santé « comme un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité », que toutes les applications bien-être, santé, médecine doivent se retrouver au même niveau" indique le Dr Mobin Yasini, Directeur scientifique de dmd Santé, avant de poursuivre : *"C'est pourquoi, les premières étapes pour obtenir le label mhealth Quality, consistent à vérifier la catégorisation de l'app, à savoir à qui elle s'adresse et quel est son degré de criticité"*.

Répartition des apps de santé sur l'App Store - janvier 2017



III • DES USAGES QUI EXPLOSENT ET PLACENT LA SANTÉ SUR LE PODIUM

Il ne se passe pas un mois sans qu'une nouvelle étude ou qu'un sondage ne viennent annoncer l'explosion des usages de la santé mobile et connectée.

Du côté des professionnels de santé, le dernier baromètre Vidal-CNOM, d'avril 2016, nous indique que 65 % des médecins se servent de leur smartphone pour prescrire mais surtout que 18 % conseillent des applications mobiles de santé à leurs patients (versus 8 % en 2013) et 16 % des objets connectés de santé (versus 9 % en 2014).

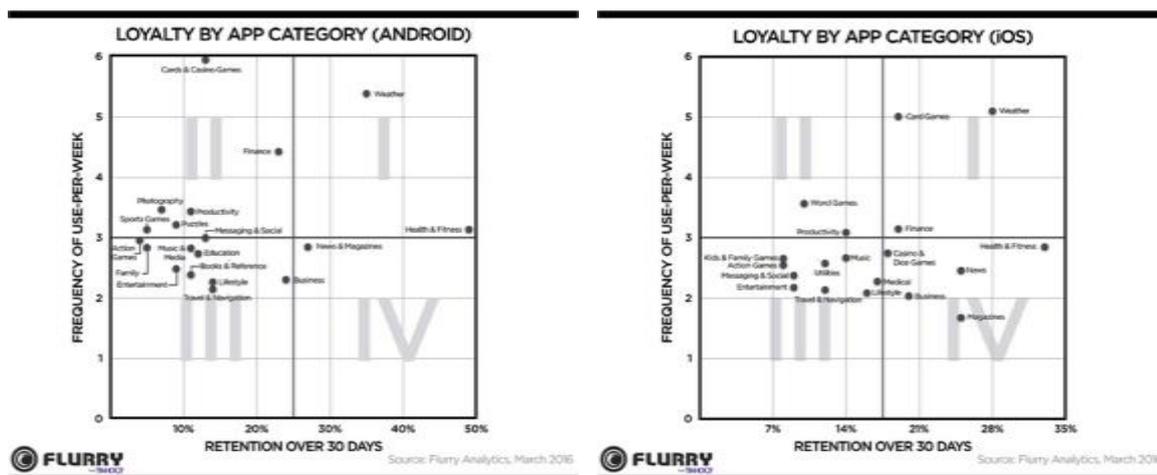
Pour les patients et le grand public, le phénomène est tout aussi important. L'enquête Santé Connectée 2016 (réalisée fin août / début septembre) de CCM Benchmarck indique que 24 % des mobinautes ont téléchargé des applications mobiles de santé soit 7 points de plus que le score de l'enquête de 2014. De plus, ils seraient plus d'1 sur 2 à utiliser au moins 2 applications mobiles de santé et 44 % les utiliseraient plusieurs fois par semaine.

Mais ces données déclaratives donnent souvent lieu à interprétation. Ainsi, pour de nombreux acteurs de santé, l'usage des apps ne peut se résumer à de simples sondages, la durée de vie et l'usage réel étant faibles.

Pour éclairer ce propos, il est donc nécessaire de se pencher sur les données non déclaratives, sur celles que peuvent fournir les stores et c'est précisément ce à quoi s'est attaché Flurry, un service de Yahoo spécialisé dans l'analyse du marché des applications mobiles, au printemps 2016. Bonne nouvelle pour les acteurs de la santé mobile, leur analyse contredit ou permet tout du moins de mesurer ces propos.

Ainsi, et en retenant pour critères la fréquence d'usage et la rétention sur 30 jours (le croisement des deux permettant d'obtenir un « score de loyauté » vis-à-vis d'une application), l'analyse de Flurry indique que les apps santé arrivent à la 3^e place du podium des catégories d'apps, juste après les apps météo et les apps news. À noter que ce classement des catégories d'apps les plus utilisées a été réalisé par Flurry en se basant sur 830 000 apps disponibles sur l'App Store ou Google Play (soit environ 27 % du marché total des apps).

Positionnement des catégories d'apps selon leur score (Flurry Analytics)



Le quadrant I correspond aux apps utilisées le plus souvent et auxquelles les usagers sont fidèles au fil du temps. Sans surprise, la catégorie des apps météo se positionne en haut de ce quadrant sur iOS et Android. Pour la première année, les apps santé intègrent (sur Android) ou s'approchent (sur iOS) de ce même quadrant.

Pour Flurry Analytics, ce positionnement traduit certainement l'arrivée de solutions matures sur le marché (« After hundreds of years of diet fads, perhaps the app industry has created a viable healthy living solution! »).

“Cette perception liée à la fréquence d'usage et aux taux de rétention traduit effectivement une montée en qualité des applications mobiles de santé au niveau international” précise Guillaume Marchand, Président de dmd Santé, tout en précisant *“Les travaux que nous avons menés depuis 2012 en R&D et depuis la commercialisation du label mHealth Quality sur le marché français, nous amènent à porter le même regard. Certes le nombre de solutions mobiles a explosé mais en même tant des solutions plus intelligentes, plus qualitatives sont apparues et ce, tant en termes juridiques, médicaux, que sur la valeur d'usage”*.

SANTÉ MOBILE, L'HEURE DES CHOIX POLITIQUES & ÉCONOMIQUES

I • DES SIGNES FORTS À L'INTERNATIONAL

Au-delà de nos frontières, la santé mobile et connectée est déjà entrée dans son adulescence. Au programme : remboursement des applications mobiles, déploiement par la puissance publique, évaluation et recommandation.

Sans aller très loin, le gouvernement belge a annoncé fin 2016 la prise en charge, à titre expérimental, de 24 applications mobiles de santé permettant de suivre ou de traiter des patients à distance. Si cette expérimentation s'avère positive, elle sera élargie courant 2018. Afin de préparer cette nouvelle étape, les autorités de santé belges travaillent sur la mise en place d'un cadre juridique adapté sur la responsabilité des prestataires de soins et des éditeurs des applications mobiles de santé.

Outre-Manche, le NHS, dans le cadre de son plan de numérisation du système de santé anglais, a annoncé mettre en place une alternative au 111, le numéro d'appel d'urgence. Se présentant sous la forme d'une application mobile développée par la startup Babylon Health, cette solution propose de converser avec un Chatbot en lieu et place du 111. Sur la base de cet échange, l'intelligence artificielle de l'application oriente ensuite l'utilisateur vers la meilleure condition à adopter vis-à-vis de ses symptômes : se rendre aux urgences, contacter son médecin... Dans un premier temps, ce service sera déployé sur le nord de Londres, auprès d'un bassin de 1,2 million d'habitants. Pour le NHS, l'objectif est clair : désengorger le système de santé anglais en faisant appel à la santé mobile mais également réduire le coût des plateformes téléphoniques recevant les appels d'urgence.

En parallèle de cette étude, et comme les autorités belges, le NHS prépare également un cadre de labellisation des applications mobiles.

Pour aller encore plus loin en terme de déploiement, c'est du côté des Pyrénées qu'il faut aller. En Andalousie, la santé mobile est bel et bien une réalité. Les autorités de santé y proposent une plateforme d'évaluation, de recommandation et de « prescription » des applications mobiles : AppSaludable. Cette démarche, entamée depuis 2012, montre certainement la voie de la santé mobile de demain en France. De fait, les premiers travaux andalous portaient sur la mise en place d'un guide à l'attention des éditeurs d'applications mobiles et de leurs usagers : professionnels de santé ou patients.

II • LE DÉBUT D'UNE PRISE EN COMPTE INSTITUTIONNELLE EN FRANCE

Prenant la suite des travaux de 2012 des autorités andalouses, en France, la Haute Autorité de Santé (HAS) a publié son premier « Référentiel de bonnes pratiques sur les applications et les objets connectés en santé » le 7 novembre 2016. S'appuyant notamment sur des publications scientifiques de dmd Santé, ce premier guide s'adresse aux éditeurs d'applications, aux structures d'évaluation, aux associations de consommateurs ou aux sociétés savantes médicales et leur propose 101 bonnes pratiques dans 5 grands domaines. Preuve de la qualité des travaux de recherches de dmd Santé et de son comité d'experts, 94 des 101 critères étaient déjà présents dans le processus mHealth Quality, qui est 100 % compatible avec les critères HAS depuis décembre 2016.

Courant 2018, la HAS devrait aller plus loin en s'adressant aux utilisateurs à travers un guide orienté sur le bon usage des apps de santé.

En parallèle des travaux de la HAS courant 2016, deux Agences Régionales de Santé se sont également engagées en faveur de la santé mobile et connectée.

Tout d'abord, l'ARS Nouvelle-Aquitaine a décidé de promouvoir des applications mobiles de santé sur son bassin de population. Pour ce faire, elle a mandaté, après un appel d'offres public, dmd Santé pour sélectionner un panel d'applications mobiles selon le label mHealth Quality.

D'autre part, l'ARS Centre - Val de Loire co-développe avec dmd Santé une version optimisée de la grille d'évaluation des objets connectés mHealth Quality. Particularité de cette co-création, elle est menée avec une phase terrain spécifique, via le Centre Hospitalier Régional d'Orléans et le Centre de réadaptation de Bois Gibert.

Le tout début 2017 a également été marqué par la présentation du rapport parlementaire de la Commission des affaires économiques de l'Assemblée nationale par Mme Corinne Erhel et Mme Laure de la Raudière consacré aux objets connectés.

Adressant l'ensemble de l'écosystème des objets connectés, ce rapport fait une large part à la place qu'ils pourraient avoir en santé et aux gains qu'ils pourraient représenter pour le système de santé français et ses usagers.

Ainsi, parmi les 21 recommandations portées par le rapport, la 13^e met en avant la nécessité de « Développer une stratégie e-santé de prévention à destination des populations fragiles ou particulièrement exposées à des risques sanitaires. Les objets connectés qui participent de cette politique de prévention pourraient être au moins partiellement pris en charge par la Sécurité sociale ». Cette recommandation a notamment pour objet de favoriser l'égalité d'accès aux soins en termes de e-santé et lutter contre l'exclusion numérique liée au coût de ces nouvelles solutions.

III • DES SOLUTIONS PLUS MATURES

En 2015, un travail de recherche mené par dmd Santé et publié dans *Studies in Health Technology and informatics* a démontré que la valeur médicale d'une app n'est pas corrélée à sa note sur les stores (le plus souvent disponible sous une forme d'étoile). À contrario, cette valeur médicale est corrélée à la valeur d'usage évaluée selon des critères scientifiques.

9 mois après l'arrivée des premières applications dans le process de labellisation mHealth Quality, retour en chiffres sur la montée en maturité des applications mobiles de santé en France.

Répartition des apps de santé selon leur degré de franchissement de l'auto-questionnaire (AQ) mHealth Quality (mHQ)



60 % des applications mobiles faisant la démarche ont franchi l'auto-questionnaire, 20 % sont rejetés et plus de 20 % sont en cours de process. *"Il est important de noter que parmi les 60 % d'apps franchissant l'auto-questionnaire, 1 sur 3 a du être accompagnée et, pour certaines, modifiées largement afin de répondre aux critères d'évaluation"* indique Mobin Yasini, le directeur de la R&D de dmd Santé.

Répartition des causes de rejet à l'issue de l'auto-questionnaire (AQ) mHealth Quality (mHQ)

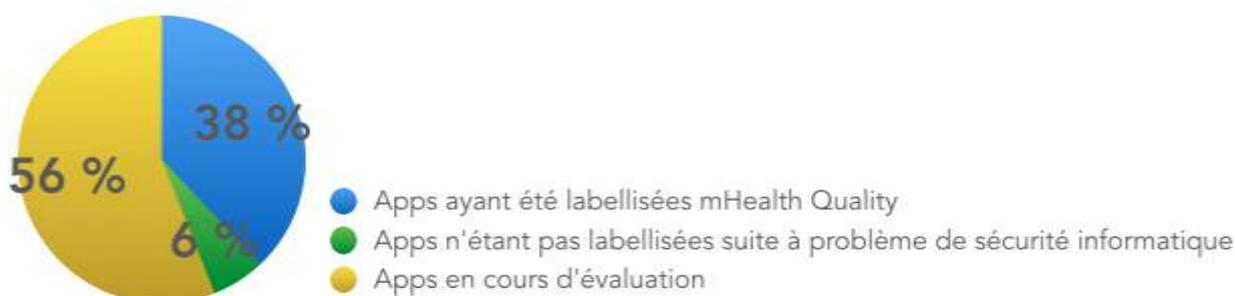


Les critères juridiques, et tout spécialement l'absence de conditions générales d'utilisation, sont la première cause de rejet d'une application mobile de santé du processus de labellisation mHealth Quality lors de l'auto-questionnaire. Il est à noter que cette absence de CGU est souvent liée au statut de l'éditeur / développeur (ex : association, indépendant...).

Pour les apps de santé mobile franchissant la première étape – à savoir l'auto-questionnaire gratuit mHealth Quality – il est possible d'aller plus loin et de tenter de franchir le cap de la labellisation. Celle-ci repose sur deux aspects. Tout d'abord, une évaluation de la valeur d'usage par des professionnels de santé (pour les apps leur étant uniquement destinées) ou un panel mixte de professionnels de santé et patients (pour les apps patients ou grand public).

Actuellement, 8 apps sur 10 souhaitant arriver au terme du processus de labellisation mHealth Quality sont labellisées.

Répartition des apps entrant en labellisation mHealth Quality



Parmi les apps allant au-delà de l'auto-questionnaire gratuit et souhaitant être labellisées, il est à noter que les défauts liés à la sécurité informatique sont l'unique cause de non-labellisation. D'autre part, l'absence de rejet pour une valeur d'usage insuffisante montre que les apps de santé sont de plus en plus qualitatives et sont développées en prenant en compte les besoins, usages et attentes de leurs futurs utilisateurs.

E-SANTÉ, SANTÉ MOBILE ET CONNECTÉE, DE LA VOLONTÉ À L'ACTION

Isabelle Vitali, Directrice Innovation & Business Excellence, Sanofi France

« L'innovation est clé chez Sanofi. Premier investisseur en R&D en France tous secteurs confondus, Sanofi c'est autant l'innovation scientifique que l'innovation industrielle et c'est de plus en plus l'innovation digitale et numérique.

C'est pourquoi, il y a 2 ans, nous avons mis en place une Direction de l'Innovation ouverte en sus d'une structure sur l'innovation digitale et la transformation numérique.

L'objectif de cette structure est de s'inclure dans l'écosystème, mais également d'apprendre à travailler d'une façon différente, d'oser bouleverser nos méthodes, aussi bien avec des grands groupes de la santé ou d'autres industries, qu'avec des start-ups ou des étudiants.

Notre volonté dans le digital est de travailler en mode collaboratif. Nous n'avons pas forcément l'expertise technique et technologique et nous ne souhaitons pas obligatoirement l'acquérir. Il est donc important pour Sanofi de travailler avec d'autres acteurs et tout particulièrement avec les usagers. Ces usagers, ce sont des professionnels de santé, mais aussi et de plus en plus souvent des patients. Toutes les solutions digitales que nous développons, sites, applications mobiles... sont conçues de façon très étroite avec des associations de patients. Nous avons d'ailleurs constitué un groupe composé de représentants d'associations de patients, auprès duquel nous portons nos idées et prenons en compte leurs remarques. L'idée centrale n'est pas de développer des applications ou des sites mais de développer des solutions qui répondent à un besoin pour l'utilisateur, que ce soit un patient ou une personne lorsqu'il s'agit d'accompagner ou de prévenir l'apparition des maladies.

Cette démarche d'innovation ouverte est une démarche structurée. Nous l'avons notamment traduite avec la mise en place de contrats de coopération avec un certain nombre de start-ups dont dmd Santé.

Pourquoi dmd Santé ? Tout d'abord parce que, chez Sanofi, nous croyons en la e-santé et nous pensons que celle-ci ne pourra perdurer et véritablement se développer qu'avec quelques règles. De fait, si l'on regarde les applications de santé mobile aujourd'hui sur les stores, on se rend compte que leur qualité est très inégale. Certaines applications pourraient même être dangereuses pour les patients.

Pour un acteur de santé comme Sanofi, cela n'est pas concevable. Et c'est pourquoi nous soutenons le travail de dmd Santé et nous sommes à ses côtés quasiment depuis sa création. Nous réfléchissons également à la manière d'accompagner dmd Santé dans le futur, notamment dans sa démarche d'internationalisation.

La e-santé est porteuse de solutions mais il est essentiel que celles-ci soient sûres pour les patients et les professionnels de santé.

De façon très concrète, où en est Sanofi en termes de maturité sur le marché de la e-santé ? Ce serait très présomptueux de ma part de dire que nous sommes arrivés à maturité tant le potentiel de la e-santé est important. Nous essayons cependant d'être le plus concret possible dans notre démarche.

À titre d'exemple, nous avons co-conçu un site Internet - « SEP Ensemble » - pour accompagner les personnes atteintes de sclérose en plaques. Dans un autre domaine, l'arthrose, nous avons développé le site « Retrouver le mouvement », couplé à une application mobile « ArthMouv » qui a été primée lors de l'édition 2015 des Trophées de la santé mobile.

Sanofi c'est aussi Sanofi Genzyme et donc les maladies rares. En France, l'errance diagnostique d'une personne touchée par une maladie rare est de 8 à 12 ans. Une fois diagnostiqués, ces patients sont pris en charge dans des centres de référence. Afin d'aider les médecins généralistes à orienter plus vite les personnes susceptibles d'être touchées par une maladie rare vers ces centres d'excellence, nous développons actuellement un jeu vidéo à base de cas cliniques. Ce jeu vise à sensibiliser les médecins pour les aider à détecter des signaux faibles pour qu'ils puissent orienter ces patients vers un centre de référence. C'est le type même d'application qui répond à un réel besoin, sur un domaine non couvert et donc exactement ce que nous souhaitons mettre en place.

Enfin, on ne peut pas parler de Sanofi sans évoquer le diabète. Nous avons une belle application, Mon Glucocompteur, qui a été développée avec le service de diabétologie du CHU de Toulouse sur la base d'un carnet de suivi papier apprécié par les patients et l'équipe soignante. Nous sommes toujours à l'écoute des remarques et besoins que nous adressent les patients et, d'ailleurs, nous travaillons sur une nouvelle version de l'application qui intégrera de nouvelles fonctionnalités.

Au-delà de l'application mobile, nous avons développé une solution de télémédecine pour permettre aux patients diabétiques de mieux prendre en charge leur maladie. Là aussi, il s'agit du fruit d'une collaboration, avec Voluntis et le CERITD (Centre d'Etudes et de Recherches pour l'Intensification du Traitement du Diabète). Chez Sanofi, nous sommes très fiers de ce projet puisque c'est la première fois

en France qu'une solution de ce type est reconnue par les autorités de santé avec un avis favorable à son remboursement.

Travailler autrement pour un grand groupe demande aussi de s'intégrer dans un écosystème différent et donc d'être très respectueux des acteurs avec lesquels nous collaborons. Au contact de nos partenaires, nous apprenons beaucoup, notamment en termes de flexibilité, d'agilité et de méthodes de travail. Par exemple, avec les start-ups, nous avons revu nos circuits d'approbation habituels et réduit nos délais pour répondre à la réalité de leurs besoins.

Une autre initiative : dès juin 2015, Sanofi a été l'un des premiers signataires de l'Alliance pour l'innovation ouverte, une communauté ouverte sous l'impulsion d'Axelle Lemaire. L'idée est la même : apprendre à travailler avec les start-ups. C'est dans cette continuité que nous avons été, en février 2016, le premier membre associé de France eHealthTech, l'association des start-ups françaises de la e-santé. »

LES TROPHÉES DE LA SANTE MOBILE 2017

I • UN PROCESSUS D'ÉLIGIBILITÉ ET DE SÉLECTION CLAIR

À l'instar de l'édition 2016, les applications mobiles de santé se présentant aux Trophées de la Santé Mobile ont dû postuler pour accéder au processus d'éligibilité.

La première étape : franchir le niveau 1 du label mHealth Quality à savoir l'auto-questionnaire gratuit concernant les éléments sur la pertinence du contenu médicale, les aspects juridiques et l'éthique et donc obtenir une note minimale de 105/150 pour le premier critère et de 70/100 pour le second, tout en évitant les questions éliminatoires.

La seconde étape s'est déroulée du lundi 9 janvier au mardi 17 janvier et a consisté, pour les 9 membres du jury, à noter de 1 à 10 chacune des 43 applications mobiles de santé candidates selon trois critères :

- l'intérêt de l'application vis-à-vis de la population à laquelle elle se destine (coefficient 1)
- la qualité de la réalisation : ergonomie, facilité d'usage... (coefficient 1)
- l'avis personnel quant à l'obtention d'un trophée (coefficient 3)

Chaque application s'est donc vue attribuer par le jury une note sur 50. Cette dernière est ensuite additionnée à la note globale reçue lors de l'auto-questionnaire (note globale rapportée sur 50 points également) permettant d'établir le palmarès final des Trophées de la Santé Mobile et d'attribuer 4 Trophées :

- le Trophée de l'application mobile de santé destinée aux patients ou au grand public, avec le soutien de e-santé.fr
- le Trophée de l'application mobile de santé destinée aux professionnels de santé, avec le soutien de What's Up Doc
- le Trophée de l'application mobile de suivi (les applications permettant l'échange de données entre patients et professionnels de santé dans le cadre d'un suivi à distance), avec le soutien de Pradeo
- le Grand Trophée de l'application mobile de santé 2017, avec le soutien de Sanofi

Concernant le Trophée de l'application mobile de santé coup de cœur des internautes 2017, les internautes de Medisite.fr sont invités, du mercredi 18 au mercredi 25 janvier, à voter pour leur application mobile de santé préférée parmi les 10 applications de suivi ou destinées au grand public ou aux patients ayant obtenu la meilleure note lors de l'auto-questionnaire mHealth Quality. Ce trophée sera dévoilé en direct de la cérémonie, le samedi 28 janvier après-midi.

II • ARENA SANTÉ MOBILE, ET SI LE GRAND PUBLIC DEVENAIT JURY

Pour la première fois, les Trophées de la Santé Mobile se tiendront dans le cadre de la Journée Nationale de l'Innovation en Santé, le samedi 28 janvier après-midi.

Situés au cœur de cet événement mis en place par le Ministère des Affaires sociales et de la Santé avec la Cité des Sciences et de l'Industrie, les Trophées de la Santé Mobile se devaient de s'adresser au grand public.

En préambule à la cérémonie, qui se tiendra de 16h00 à 17h00, dmd Santé organise la première Arena Santé Mobile.

Durant 2 heures, de 14h00 à 16h00, 5 applications mobiles de santé et 4 objets connectés de santé vont s'efforcer de convaincre le public de la Cité des Sciences et de l'Industrie durant 10 minutes chacun. À l'issue de ce process, le public pourra voter en ligne directement et ainsi décerner deux Trophées spécial Journée Nationale de l'Innovation en Santé.

Dès le vendredi 27 janvier, 13h00, lors de l'ouverture des portes de la Journée Nationale de l'Innovation en Santé, tous les visiteurs pourront découvrir les 9 applications et objets connectés de santé en lice et voter pour leur application et leur objet préférés sur le stand des Trophées de la Santé Mobile de dmd Santé.

• Les candidats de l' Arena Santé Mobile 2017 :

- Catégorie application mobile de santé

○ **Mon coach Douleur de Takeda**



Mon Coach Douleur est une application qui permet le suivi au jour le jour par le patient de ses douleurs liées au cancer. Il peut ainsi décrire la douleur et les répercussions de celle-ci sur les activités quotidiennes et l'humeur, noter la prise des traitements prescrits, générer une synthèse de l'ensemble des douleurs survenues sur une période donnée, gérer les rendez-vous médicaux ou encore consulter certains sites d'informations et conseils liés à la douleur ou aux cancers eux-mêmes.

○ **Sympto Check de Santé Assistance**



Sympto Ccheck est une application pour aider à comprendre les symptômes et orienter son utilisateur. L'application analyse plus de 500 symptômes et près de 1 000 maladies et pathologies. En quelques minutes, l'application apporte des réponses simples et claires aux questions : est-ce une urgence ? Est-ce grave ? Que faire ? Dans quel délai ? Que faut-il surveiller ? Quel médicament prendre ? Conçu par des médecins, Sympto Check a pour objectif de faciliter l'orientation médicale et évoquer les pathologies et les maladies qui peuvent être la cause des symptômes qui inquiètent l'utilisateur.

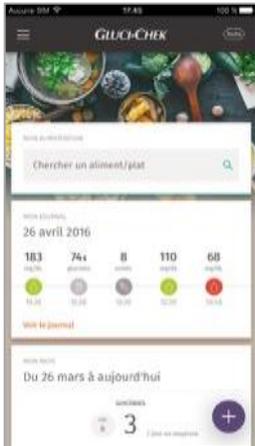
○ **Qalyo de Qalyo**



Qalyo a été développé pour accompagner les utilisateurs au quotidien dans la bonne gestion de leur santé. À l'origine du projet, des médecins et des spécialistes de la santé se sont unis pour concevoir un assistant de santé connecté. L'ambition des créateurs

est de maintenir plus longtemps les individus en bonne santé et d'améliorer radicalement la qualité de vie et de suivi des individus malades. L'application s'adresse aux malades et aux personnes en bonne santé, pour les guider et les conseiller sur le chemin de la santé.

- **Gluci-Chek de Roche Diabetes Care France**



Conçue en collaboration avec des personnes diabétiques et des professionnels de santé, l'application Gluci-Chek offre trois fonctionnalités principales pour une gestion globale du diabète :

1. Calculer la quantité de glucides présente dans chaque repas pour gérer son alimentation
2. Enregistrer son repas, ses mesures glycémiques et ses doses d'insuline dans un journal de suivi remplaçant le carnet d'autosurveillance glycémique papier
3. Visualiser l'évolution des résultats glycémiques pour contrôler l'équilibre du diabète

- **E-thyroïde de Vivre sans thyroïde**



e-Thyroïde est un outil d'information et de suivi destiné aux patients atteints de pathologies thyroïdiennes. Avec e-thyroïde, les patients peuvent en apprendre davantage sur leur pathologie, la thyroïde et son fonctionnement, les examens et les thérapies existantes, retrouver des conseils hygiéno-diététiques, entrer la liste de leurs contacts médicaux, ainsi que leurs prochains rendez-vous et suivre l'évolution de leurs paramètres biologiques et leurs symptômes.s

- Catégorie objet connecté de santé



○ **Tucky de e-TakesCare**

Tucky est le 1^{er} thermomètre connecté pour nourrisson. Il permet de suivre en continu et à distance la température et d'être alerté automatiquement en cas de pic de fièvre. De plus, il permet de contrôler la position du nourrisson pendant son sommeil (allongé, assis, sur le ventre ou le dos) et donc de réduire le risque de mort subite. Son application compagnon permet un suivi et une gestion personnalisés de la fièvre et permet d'accéder à un historique des températures pouvant être partagé avec son médecin.



○ **Enovap de Enovap**

Enovap est la 1^{re} e-cigarette destinée à accompagner les personnes souhaitant arrêter de fumer dans leur sevrage nicotinique. Disposant de deux réservoirs, Enovap permet de réduire progressivement les quantités de nicotine et ce, selon les résultats d'un algorithme prenant en compte les habitudes et attentes de chaque personne. Conçue en collaboration avec des tabacologues, Enovap fait l'objet d'évaluations médicales et scientifiques régulières afin de démontrer son apport au sevrage nicotinique.



○ **Nutrismart de Teraillon**

Nutrismart est la première balance de cuisine connectée qui reconnaît les aliments et analyse leur composition nutritionnelle. Elle intègre un capteur SCiO miniaturisé capable de reconnaître automatiquement le type d'aliment et d'analyser sa composition moléculaire. Grâce à ce spectromètre à rayon, il suffit de déposer l'aliment sur la balance qui, de manière automatique, en détecte la nature. NutriSmart va également indiquer, selon le type, la maturité et l'origine de l'aliment pesé, sa valeur nutritionnelle en détails : teneur en calories, en lipides, en protéines et en eau. Reliée à l'application Wellness Coach, NutriSmart s'appuie sur des technologies de Machine Learning pour atteindre une analyse de plus en plus pertinente en fonction des habitudes de son utilisateur. Elle est destinée à tous ceux qui veulent suivre précisément ce qu'ils mangent, dans le cadre d'un régime alimentaire ou d'un suivi médical strict tel que les diabétiques



- **Swaf de Swaf**

Swaf est une solution dont le verre connecté est la pierre angulaire.

Des services digitaux, à destination des accompagnants des personnes âgées, complètent la solution en ajoutant du sens et une approche personnalisée de la prévention de l'hydratation.

Pour Swaf, la technologie doit être au service des hommes, nos partenaires nous accompagnent pour créer une rencontre physique et régulière, afin que la solution œuvre à l'autonomie sans devenir synonyme d'isolement.

LES PARTENAIRES ET SOUTIENS DES TROPHÉES DE LA SANTE MOBILE

